

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE...

Elizabeth VLIEGHE

Collège Voltaire de Wattignies, IUFM de Lille

Anne Duguël écrit pour les adultes (Denoël)... Quand elle écrit pour la jeunesse, elle s'appelle **Gudule**. Elle se présente elle-même comme une « monomaniaque »¹ de l'écriture, d'où une production abondante et variée qu'on a de la peine à suivre ! Gudule passe en effet avec aisance d'un genre à un autre, traitant des problèmes de société dans des romans de type réaliste ou historique, maniant l'humour, le mystère, imaginant des intrigues fantastiques ou de science-fiction quand elle n'écrit pas en vers ! Un point commun à tous ces ouvrages cependant : la dénonciation de toutes les exclusions, de toutes les souffrances, de toutes les injustices, le refus du pouvoir de l'argent et de la bêtise humaine, que l'on retrouve en filigrane, même dans ses livres les plus « légers ». Un écrivain « engagé » donc, porteur de valeurs, qui aidera les jeunes à réfléchir, à aller un peu plus loin, même si l'auteur se défend de faire de « l'éducatif » et du prosélytisme, déclarant « raconter des histoires », pour « faire du bien »... Tous les héros de Gudule sont des enfants, mais à part cela, c'est bien la seule différence qu'elle voit entre les livres qu'elle écrit pour eux et ceux destinés aux adultes. Ajoutons qu'elle accepte volontiers de rencontrer ses lecteurs, ce qui légitimera la constitution d'un réseau autour de son oeuvre. C'est essentiellement Hachette-Jeunesse qui la publie et, dans une moindre mesure, Syros et Nathan.

— *Prince charmant poil aux dents*. Syros. 1987.

Il s'agit d'un album à la fois fantastique et farfelu. La narratrice est demoiselle d'honneur, comme Noémie et Léontine, au mariage de la cousine Adèle. Toutes trois, s'ennuyant, décident d'entrer dans un tableau qui représente un très joli paysage. Elles y rencontrent un prince charmant que Noémie accepte d'épouser. Elle ignore que celui-ci est un horrible

1. Toutes les citations proviennent d'un entretien entre l'auteur et l'éditeur Hachette Jeunesse.

monstre qui cherche à retrouver son apparence première ! Voyant qu'il est déjoué, il cherche à la manger et les demoiselles ont tout juste le temps de repasser dans le salon, Bolduc restant bloqué dans le tableau. Et soudain, coup de théâtre, tante Agathe reconnaît son amoureux ! Elle et lui étaient reine et roi des monstres deux mille ans auparavant ! Aidée par ses nièces, elle passe à son tour dans le tableau rejoindre son aimé. Ils ne retrouveront pas leur apparence de monstres mais se promettent du bonheur...

— « Les aventures de Zoé la trouille » : série. Mini-Rose. Hachette Jeunesse. Et notamment *Le dentiste est un vampire*. 1996.

« Petite fille bourrée d'imagination et qui a peur de tout » – qui pourrait bien ressembler à Gudule enfant –, Zoé est aux prises ici avec un dentiste vampire, ainsi que cinq autres enfants. Ils devront s'unir pour lui résister. Ce qui est intéressant dans cette histoire, c'est que sa presque totalité constitue en fait le « cauchemar » dont la petite fille est la proie durant l'anesthésie qu'on lui fait pour arracher sa dent, à moins que... En tout cas on peut aborder la notion de durée (contraction-dilatation) puisque toutes les péripéties racontées sont censées se dérouler sur quelques minutes.

— *Mémé est amoureuse*. Souris noire. Syros. 1992.

Dans le genre vieille dame indigne, la grand-mère de Miquette (12 ans) se pose là : elle est amoureuse et a donné rendez-vous au tout jeune facteur. Mais les futurs héritiers ne sont pas décidés à se laisser spolier : ils l'endorment et la transfèrent illico au « Domaine de Bois-Joli, le paradis du troisième âge » ! Mal leur en a pris, ils assisteront verts de rage, au mariage de l'aïeule et de Charles, le directeur du centre ! Mémé consacrera tout son argent à la restauration des bâtiments. Joie de Miquette qui avait organisé, avec l'aide du gentil facteur Frédéric, une expédition destinée à délivrer sa mamie !

— *Agence Torgnole, frappez fort*. Souris Noire Plus. 1990.

Encore moins facile à se procurer que le précédent², (d'ailleurs je n'y suis pas parvenue !), ce livre met en scène Fanny qui ne supporte plus que l'on maltraite les enfants. Aussi a-t-elle décidé de créer l'agence Torgnole pour venir en aide à tous les enfants qu'on maltraite...

— *L'école qui n'existait pas*. Pleine Lune. Nathan. 1994.

Mickette est envoyée en pension par son père qui l'a en garde car ses notes sont catastrophiques ! La voilà donc, conduite par M. Dubrunet, vieil ami « original » de son père, à la pension Suave. Tout y est vieillot, austère et bientôt mystérieux... En effet les vingt trois autres pensionnaires semblent toutes orphelines et être arrivées le même jour ! Rebelle à l'autorité dont on use à son égard, curieuse et fouineuse, la fillette découvre rapidement la clé du mystère : toutes les pensionnaires et le personnel sont des robots (qui pourraient bien mettre sa vie en péril) conçus par le génial et fou Dubrunet, instituteur déchu, nostalgique de la morale d'antan, qui a ainsi recréé une classe idéale à ses yeux. Sa seule erreur fut de vouloir tester ses méthodes pédagogiques sur une petite fille en chair et en os !

2. On nous promet des rééditions, sinon on peut écumer les rayons des bibliothèques...

— *Le château des chiens perdus*. Poche Jeunesse Cadet. Hachette. 1996.

Où l'on retrouve Mickette furieuse parce que son papa est tombé amoureux de Laurence et que tous trois passent les vacances à Paniépiano où celle-ci possède une maison de campagne. S'ennuyant ferme la fillette entre par hasard dans un musée où un gardien étrange lui raconte l'horrible légende de la comtesse de Paniépiano, dresseuse de chiens monstrueux qu'elle affamait, qui la dévorèrent et dont le fantôme vient hanter le château toutes les nuits ! D'ailleurs elle rencontre un petit garçon pleurant la disparition de son chien et qui lui apprend que d'autres ont disparu : d'après lui c'est la comtesse qui les enlève ! Décidés à en avoir le coeur net, ils pénètrent dans le château et découvrent un horrible trafic de chiens enlevés et gavés pour fabriquer du foie gras ! Sauvés par les chiens, les enfants permettent l'arrestation de la fausse comtesse et de son complice. La vraie quant à elle – amie des bêtes – est alors réhabilitée par Laurence, sa descendante... A noter au passage la présence quasi permanente des animaux (chiens et/ou chats) dans les romans de Gudule, compagnons fidèles des héros, à l'aide souvent précieuse, parfois objets de mauvais traitements toujours violemment dénoncés.

— *Le manège de l'oubli*. Pleine Lune. Nathan. 1997.

Lola se réjouit de monter dans le train fantôme pendant que ses parents sont sur des chevaux de bois. Mais le train s'arrête et la fillette découvre l'horreur : des enfants, maltraités, en haillons, sont contraints de travailler comme des esclaves ! Léo, qui a réussi à s'échapper, la rejoint et tous deux fuient les bourreaux dans la fête foraine. Mais tous les adultes semblent amnésiques, y compris les parents de Lola ! Il lui faudra beaucoup de courage et de détermination ainsi qu'à Léo pour réussir à démasquer l'odieux M. Mégalo qui a imaginé cette odieuse machination uniquement pour gagner de l'argent.

Des thèmes chers à l'auteur au sein d'une intrigue fantastique.

— *Au secours, je suis invisible !* Lune noire. Nathan. 1997.

Nina passe ses vacances chez sa mamie à la campagne et s'indigne quand elle découvre chez le vieux Gaspard Torve des animaux emprisonnés visiblement destinés à fabriquer toutes sortes de potions maléfiques ! En revanche, elle ne résiste pas au plaisir d'essayer la potion qui donne l'invisibilité, sans réfléchir aux conséquences. Mais l'amusement et les facéties cèdent la place à l'angoisse surtout quand elle constate qu'on accuse sa grand-mère, victime des ragots et des jalousies, d'avoir assassiné sa petite fille ! Mamie, qui a rompu avec Gaspard pour cause de sorcellerie, refuse de céder à son chantage et il faudra à Nina toute son énergie et tout son amour pour sa grand-mère ainsi que l'aide de son chien pour démasquer le coupable – qui préférera devenir souffle à son tour – et retrouver apparence humaine...

— *Les poilantes aventures de René, le virus*. Délires. Bayard. 1996.

Style alerte pour des aventures « hygiéniquement peu correctes » ! En effet, René est un virus qui passe son temps à chatouiller les narines de ses hôtes, d'où les métaphores multiples et un champ lexical abondant et varié sur le sujet... Clovis, fils du docteur Proprenett, immunisé contre tout ou presque et Seb, fils d'éboueur, ennemis jurés, vont

devoir unir leurs forces pour sauver leur copine, Marie-Marie et bientôt toute la classe, de la bonbonite aiguë inoculée par l'odieux épicier M. Doucet. Aidés de Clebs, un chien malodorant mais au flair infailible et de René toujours prêt à déployer ses palpeurs, ils retrouveront les vaccins du docteur qui pourra fabriquer un antidote.

Il s'agit presque d'un exercice de style dans la mesure où le récit est narré par René, être microscopique et inconnu des humains, qui sait tout et ne peut rien leur dire et dont nous avons le point de vue tout au long du récit.

— *Rosaloché la moche*. Croche Patte. Syros. 1987.

Rosalie, 9 ans ne jure que par Marilyn Monroe, son idole. Elle se voit belle comme elle : c'est Rosalie-moi ; mais la dualité larvée entre ce fantasme et la réalité (elle est maigre, rousse, a un grand nez) éclate le jour où, sa myopie découverte, elle doit porter des lunettes. Pour couronner le tout, sa mère lui fait couper les cheveux ! Elle devient donc à ses propres yeux « Rosache-la-moche », à la tête de grenouille, qu'on prend pour un garçon. Heureusement, grâce notamment à une visite au Louvre et à sa grand-mère, Rosalie va découvrir que les goûts et les normes en matière de beauté évoluent au gré des époques et que tout est relatif. Cela lui permettra de se trouver une nouvelle idole et surtout de se réconcilier avec son physique.

— *Bye Bye Maman*. Croche Patte. Syros. 1988.

Julien, 9 ans, souffre de la séparation de ses parents. Il s'en croit d'ailleurs entièrement responsable, jusqu'à ce que son institutrice lui prouve le contraire. Reste à admettre cette nouvelle vie, deux maisons, un papa resté seul et une maman dont il faudra accepter le nouvel amoureux.

— « L'instit » : série. Bibliothèque Verte. Hachette Jeunesse. Et notamment *Aimer par coeur*. 1995.

J'ai retenu ce titre car il aborde le problème du sida. Même si on n'évite pas toujours le manichéisme, on y retrouve, à travers l'histoire d'Alain dont la vie bascule quand il apprend la séropositivité de son père, toutes les intolérances et les bêtises liées à la peur et à l'ignorance. La conclusion est optimiste : certes la maladie vaincra sans doute Pierre mais il retrouve la force de se battre et les enfants ont réussi à modifier le regard des adultes.

— *Ne vous disputez jamais avec un spectre !* Vertige Cauchemar. Hachette Jeunesse. 1997.

Annoncé au catalogue des nouveautés chez l'éditeur, je n'ai pu me le procurer donc le lire... Il s'agirait d'un adolescent, Cyril, aux prises avec l'esprit vengeur qui a pris possession de sa petite soeur, ainsi transformée en créature de cauchemar ! (cf. le titre de la collection...)

— *Mort d'un chien*. Verte Aventure. 1992.

C'est l'un des romans les plus émouvants, qui dénonce la xénophobie et les préjugés dont les étrangers sont victimes. Roberto, 10 ans, vit à Saint-Léonard dans le nord de

la France en 1950. D'origine italienne, son père travaillant à la mine, il subit les moqueries de ses camarades qui le traitent de « mangeur de chiens ». Heureusement, Louis, le fils de l'épicier lui offre son amitié et le défend. Mais un accident se produit à la mine, la grève se déclenche, les rancoeurs s'accroissent, les mineurs n'ont plus d'argent, l'épicier ne vend plus rien; chez Roberto, on a faim. Et c'est le drame : le chien de Louis est accidentellement écrasé, mais sa famille lui cache la vérité et sa soeur Madeleine s'arrange pour lui faire croire que Roberto et sa famille ont tué Toby pour le manger. Roberto ne réussira pas à prouver son innocence face à Louis qui lui crie sa haine !

Ce récit commence par la fin. Un prologue et un épilogue l'encadrent pour indiquer la marque indélébile que ces événements ont laissés en Roberto à qui il aura fallu quarante ans pour retrouver sa sérénité.

— *La vie à reculons*. Poche jeunesse. Hachette. 1994.

Thomas, nouveau venu au collège, capte l'attention de toutes les filles et notamment d'Elsa qui craque pour ses beaux yeux. L'attirance est réciproque, les deux adolescents se voient souvent, essaient d'apprendre à se connaître jusqu'au jour où, à cause d'indiscrétions successives, le secret de Thomas se dévoile au grand jour : il est séropositif, suite à des transfusions effectuées lors d'un très grave accident qui l'a immobilisé pour de longs mois. Aussitôt tous les préjugés ressurgissent chez les jeunes et les adultes. Elsa est surtout outrée que Thomas ne lui ait rien dit mais comprend mieux quand elle constate le rejet dont il est victime. Lui, décide de se battre, il ne veut ni pitié ni exclusion... En attendant, il affronte, y compris physiquement, la bande de Frankie, retrouvant ainsi l'estime de lui-même et l'admiration d'Elsa.

Roman fort, tout en nuances, que les élèves s'arrachent...

— *L'envers du décor*. Poche Jeunesse Senior. Hachette. 1996.

Dans la lignée du précédent, l'auteur aborde de nouveau des problèmes de société mais, comme l'indique le titre, du côté des coulisses, autrement dit des exclus, des laissés pour compte. La « déchéance » est arrivée sans crier gare pour Félix et sa mère : solitude, chômage, plus de revenus, plus de toit... Le jeune garçon en fugue rencontre Ohoo au grand coeur : elle fait des ménages pour survivre et essaie de tirer son petit ami, Manu, de la drogue. Félix et sa mère retrouvent un semblant de vie dans un squatt, vivent la solidarité avec d'autres exclus, jusqu'au jour où le principal du collège veut le mettre dans un foyer de la DDASS, sans compter l'immeuble squatté qu'on détruit alors qu'il est encore occupé ! La chance néanmoins se présente sous la forme d'une mamie agressée dont Ohoo récupère le sac et qui en apprenant la situation propose un logement à la jeune fille ainsi qu'à Félix et à sa mère.

Malgré une fin heureuse qui soulage le lecteur mais à vrai dire peu réaliste, ce roman n'hésite pas à décrire une réalité sans concession où l'engrenage de la misère, de la toxicomanie et par conséquent du sida, sont évoqués sans fard.

— *La bibliothécaire*. Poche Jeunesse Senior. Hachette. 1995.

Guillaume part à la recherche du Grimoire, le seul dont la possession permet d'être écrivain par amour pour Ida, bibliothécaire de 84 ans dont les mémoires avaient fait

renaître la jeune fille qu'elle avait été ; mais elle est morte avant d'avoir pu le trouver. Le jeune garçon, dont l'orthographe n'est pas le point fort, entame donc une quête au cours de laquelle il croisera, avec son copain Doudou, les héros célèbres de la littérature enfantine (Alice, Le Petit Prince, Poil de Carotte et même Rimbaud enfant), avant de se forger un style capable de faire renaître sa bien-aimée.

Un roman métaphorique et fantastique qui rend hommage à tous les médiateurs du livre, prône la lecture et l'écriture comme sources de plaisir et de bien-être et qui permettra notamment d'aborder l'intertextualité.

— *Après vous, M. De La Fontaine ! Contrefables.* 1995.

Se situant du côté de ceux que le fabuliste a décriés, Gudule a imaginé dix-huit « fables » dans lesquelles elle imagine une suite à celles de La Fontaine (dont le texte précède toujours le sien), quand elle ne les récrit pas complètement ! Le loup, à qui le chasseur laisse sa chance, devient végétarien, le singe persuade les animaux malades d'unir leurs forces et leurs fonds contre la maladie plutôt que de chercher un bouc émissaire, l'un des deux pigeons devient une tourterelle et ensemble ils entreprennent un long voyage... Des morales qui véhiculent les idées de solidarité et de tolérance chères à l'auteur.

N° ISSN - 0295 - 009 X

Achévé d'imprimer

sur les Presses de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3

DÉPOT LÉGAL : 4e trimestre 1997